L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 6 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Un s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—au coin Prytanée et Constantinople.—Un lot d'épiceries assorties, vins, liqueurs, meubles, installations, etc.

Par B. Ouaroto—au No. 36 rue Sud Bassin—Meubles de maisons et effets.

Les concurrences au commerce de la Nouvelle-Orléans.

On dit que la concurrence stimule l'activité industrielle et commerciale; que c'est à elle que le monde moderne est redevable de presque tous ses progrès économiques. Si le mot est vrai, la Nouvelle-Orléans devrait être une des villes les plus animées, les plus affairées, les plus progressives de l'Amérique. Ce ne sont, certes, pas les concurrences qui nous manquent : il nous en surgit, de tous les côtés. Par malheur, contrairement au dicton, nous les voyons naître, grandir, se multiplier autour de nous, sans nous en émouvoir, sans rien changer au train routinier de nos affaires de chaque jour; mais, si nous ne faisons pas en avant, un pas de plus, le lendemain quand la veille, les autres centres se remuent, à notre droite, à notre gauche, au-dessus et au-dessous de nous, et viennent nous enlever notre trafic, jusque sous nos yeux, jusque sur nos levées et sur nos quais. Nous en avons déjà, à plusieurs reprises, cité bien des exemples de autant à nous faire sortir de notre engourdissement, si nous en étions capables. En voici d'autres, susceptibles de nous inquiéter encore davantage, à nous réveiller, s'il est possible.

Il est inutile de répéter que le Texas, en général, et Galveston, en particulier, nous font une guerre acharnée, incessante, et qu'à force d'activité, de mouvement, d'argent dépensé, ils sont arrivés, plus d'une fois, au but qu'ils poursuivaient avec un zèle digne d'une meilleure cause. Aujourd'hui, c'est Corpus Christi qui se met sur les rangs, et entreprend de nous escamoter une partie de ce qui nous reste. Nous publions, en toutes lettres, ce qui s'écrit, en même temps, dans cette dernière ville et à St-Louis.

"La Nouvelle-Orléans peut faire ce qu'elle voudra, quis nous allons établir une ligne de vapeurs qui établira un trafic direct entre St-Louis, Cincinnati, et notre port, en passant par Galveston et Port Eads. D'ici, nous pénétrerons jusqu'au cœur du Mexique, au moyen de la grande ligne nationale mexicaine, qui, une fois achevée, nous conduira à Mexico, dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Ce que la Nouvelle-Orléans a de mieux à faire, c'est de se jeter dans le mouvement—sinon, on la laissera de côté." (sic)

Nous n'inventons pas. La Nouvelle-Orléans était, autrefois, au centre d'affaires, un but à atteindre; aujourd'hui, tout se fait en dehors d'elle et, presque toujours, à ses dépens. On ne se gêne plus pour le dire, et, ce que l'on dit, on ne se gêne plus pour le faire.

De son côté, Shreveport, qui grandit à vue d'œil, est tout enthousiasmé du prochain achèvement du chemin de fer Gulf, Shreveport et Kansas City; elle voit déjà sa population doubler, ses propriétés foncières tripler de valeur, et son commerce prendre des proportions énormes.

Les anciens résidents de cette ville se sont aperçus du coup fatal dont allait être frappée le jour où elle refusa les offres que lui faisaient les directeurs de la compagnie d'Iron Mountain. C'était, en 1868, il y a bientôt vingt-deux ans. Si elle avait alors accepté les conditions qu'on lui proposait, elle serait une ville huit à dix fois plus grande qu'elle ne l'est; elle compterait, peut-être, au-delà de 100,000 habitants. Nous sommes forcés d'avouer que le calcul est juste. Que serait-il advenu, si le chemin dont nous parlons, au lieu de se détourner vers Texarkana et le Texas, avait suivi la ligne de Shreveport au sud-ouest de la Louisiane!

Rien n'est donc exposé, d'un côté, à voir passer, sous nos yeux, avec la rapidité d'une flèche, une foule de bateaux qui, jadis, en descendant le fleuve, s'arrêtaient devant nos quais. Ils ont un tranchement à faire, ils l'opéreront à Port Eads, à moins de frais et avec plus de rapidité; d'autre part, une multitude de produits, qui prenaient autrefois, la voie du Mississippi, vont descendre, directement, de St-Louis, de Kansas City, de toute la région de l'Ouest, vers Shreveport, et de Shreveport au Golfe—soit par les lignes du Texas, soit par celles de la Passe Sabine, de la Passe Calcasieu ou de la baie de Berwick.

Et ce sont là, malheureusement nous, Nolens des yeux, la carte à la main, le travail qui se fait dans le nord de l'Etat. Il s'y établit, de tous les côtés, des lignes de fer—petites et grandes—qui se relient, qui se croisent, et seront, bientôt, en état de transporter de l'Est à l'Ouest, de l'Ouest à l'Est, et du Sud au Nord, tous les produits du pays, ou de distribuer, à droite ou à gauche, tous ceux qu'ils recevront d'ailleurs. Une masse de ces marchandises descendaient, auparavant, jusqu'à la Nouvelle-Orléans; désormais, elles passeront pardessus de nos têtes, à deux ou trois pent milles au Nord.

Que nous restera-t-il donc? Nous le cherchons, nous ne le trouvons pas. Il est grand temps que nous sortions de notre torpeur, que nous nous rendions compte de la situation et de l'avenir dont elle nous menace. Pas de fabriques au dedans; avec l'extérieur, un trafic languissant, ne se compensant plus que des bribes que, dans leur activité fébrile, laisseront échapper les autres lignes de transport. Une ville qui, par sa position géographique, devrait être le centre de tout le transit de l'intérieur du continent, délaissée de tous, réduite à la condition d'un port de quatrième ou cinquième ordre; telle est la perspective. Elle est bien sombre et devrait nous donner à réfléchir.

La Salsepareille d'Ayer enrichit et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

La maladie la plus commune.—La dyspepsie est la maladie la plus répandue qui soit. Presque tous les hommes que l'on rencontre en souffrent, et il arrive que les remèdes qui ont obtenu la guérison sont aussi nombreux que les légions de Pharaon. Mais il y a cependant un remède infaillible pour ce mal obstiné et décourageant, le "Acid Iron Earth." C'est aussi un fortifiant et un apéritif.

NÉGOCIATIONS POUR LA CONSTRUCTION DE NAVIRES DE GUERRE.—Il existe que l'amiraté portugaise négocie depuis quelques mois avec les chantiers français et étrangers pour la construction de plusieurs navires de guerre de petit tonnage.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 1er février:

(Suite.)

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Il s'est opéré un grand changement dans l'agriculture du district que j'habite, depuis que le *Louisiana Planter* y est lu. Dans chaque branche de cette industrie, cultivateurs, fabricants ont fait des progrès qui leur sont utiles mutuellement à tous.

Je me rappelle la région de Jeanerette, il y a quelques années; elle était loin de jouir de la prospérité qui s'y manifeste, partout, actuellement. On y a fait des améliorations qui s'élèvent à plus d'un million de dollars, soit dans les sucreries, où l'on se borne à faire des sucres, soit dans les raffineries.

Voyez Right Way, propriété de l'hon. J. A. Provost. Il y a là des moulins doubles, des brûleurs de bagasse, un train à vapeur, des presses-filtres, des tuyaux qui transportent les sirops à la raffinerie de Linden. Right Way a doublé son rapport, à tous les points de vue.

Le capitaine W. H. Wells, un de nos planteurs les plus amateurs du progrès, un de nos meilleurs fabricants de sucre, n'épargne ni temps, ni peine, ni argent, pour établir des usines centrales. Il va se procurer, cette année, tous les moyens de transporter les cannes, les jus, les sirops à son "vacuum pan."

A Bay Side, il y a double moulin pour les sirops; à Belle Grove, il y a la raffinerie Gay; chez M. Bosa, il y a tous les appareils pour faire les sirops; sur Hope, double moulin et "vacuum pan"; sur Loisel, il y a moulin, "vacuum pan," et l'on y ajoute, tous les jours, de nouvelles améliorations.

Mme E. J. Eyr, établit un moulin dans le Grand Marais, cette année. Le moulin de la prairie Loisel et les sucreries Monnot ont mis la joie au cœur des petits fermiers des environs, qui se livrent, maintenant, avec zèle, à la culture de la canne; ils savent qu'ils ont, désormais, un marché pour y placer leurs produits. Six milles plus loin, il y a la sucrerie Olivier, qui compte jouer un grand rôle dans la révolution qui s'opère.

La Fausse Pointe ne reste par en arrière; elle veut continuer à doubler la prospérité de la paroisse Ibérie.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE.

Toute la semaine qui vient de s'écouler a été exceptionnellement froide et humide, mais, pas assez pour interrompre les travaux des champs.

Les champs sont pleins de travailleurs occupés au labour et aux autres travaux de culture. On a, maintenant, fini de planter la canne; on n'en a jamais tant cultivé que cette année. Si la saison est favorable, on peut affirmer que la Pointe Coupée prendra le premier rang parmi les paroisses sucrières.

Presque tous nos planteurs nous disent que ni les souches ni le plant n'ont été atteints par la gelée récente.

M. Oscar Joffrion a abandonné la culture du coton, sur son habitation Pointe Coupée, Fausse Rivière, et va faire de la canne. Il a réservé, de l'an dernier, de quoi planter 250 acres, sans compter toute la semence qu'il a achetée de ses voisins. Il a fait aussi acquisition d'un moulin à six cylindres et d'un train de vapeur.

M. W. H. Pilant, après vingt deux ans de résidence, sur l'habitation River Lake, Fausse Rivière, est allé s'établir dans la paroisse West Baton Rouge. Il y va cultiver 350 acres en cannes.

M. O. Lacour, de Racourci, dans notre paroisse, a fait, la semaine dernière, à la Nouvelle-Orléans, une expédition de vingt mille sacs de graine de coton.

M. A. Perilliat fait une tournée d'inspection de nos levées. On n'a pas encore fini de les exhausser, mais le travail sera terminé quand ces lignes passeront sous les yeux du lecteur. Celle qui est voisine de Waterloo et qui a été faite par M. O'Connell, est un beau travail. Le canal que la paroisse fait creuser, à Morganza, pour drainer la levée, en est endroit, est à peu près terminé. Ce canal conduit et descend, jusqu'à sa mille, le long du bayon Fordoche.

L'eau continue à monter; elle a déjà atteint 3 ou 4 pieds contre la grande levée, elle est arrivée au niveau de la levée Scott, mais il n'y a aucune crainte à avoir, attendu que ces deux levées sont d'une solidité parfaite.

Depuis deux jours, il fait une grande chaleur. Notre steamer local, *Allo*, qui fait le service sur Fausse Rivière, a eu beaucoup à souffrir d'un incendie, qui a éclaté, la nuit du 16 courant, mais le propriétaire, M. M. P. Philips a réparé les dégâts, et le bateau a repris son service.

Les rouge-gorge disparaissent; ils fuient vers le nord. C'est un signe certain que l'hiver est terminé.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 31 janvier:

Ceux qui ont fait des placements dans les terres de la Louisiane, se sont toujours bien trouvés de leurs achats et ont cherché, constamment, à en faire davantage.

La plupart des marchands de bois qui ont acheté des pinières ont, sans cesse, travaillé à agrandir leurs possessions, tandis que ceux qui ont vendu ensuite à 250 et 300 pour cent de gain, sont allés ailleurs, dans d'autres parties de l'Etat, faire de nouveaux achats. Ce qui prouve la vérité de ce que nous avançons, c'est l'achat nouveau fait par le syndicat Watkins. C'est, assurément, un des plus grands acheteurs, puisqu'il a pris en une seule fois, près d'un million d'acres, mais cet achat, loin de le contenter, l'a engagé à en faire d'autres. Il vient d'acheter un autre domaine de 59,021 acres de terres d'Etat, et il a tout payé comptant. Ce que vient de faire le syndicat Watkins, prouve que les acquéreurs sont contents de leurs spéculations et qu'ils ont pleine confiance dans l'avenir de la Louisiane.

—Encore un ancien habitant de Lac Charles qui a commis l'erreur de l'abandonner, et qui y revient. M. J. C. Georgia, qui a quitté notre localité, il y a deux ans, vient de s'y établir de nouveau, il est, dit-il, tout étonné des améliorations qu'il y trouve, à son retour. Lac Charles s'est transformé en deux ans.

—En vertu de la Constitution et par suite de la pétition d'un tiers des habitants de la paroisse, une élection doit avoir lieu pour savoir si la ville de Lac Charles prélèvera une taxe de deux milles et demi, en vue de payer $6,000, par an, à M. A. Munger, de New York, pour l'établissement de waterwork dans la localité. C'est le devoir des contribuables de bien réfléchir avant de voter. Ceux qui n'ont pas de propriétés, sont aussi intéressés dans cette élection, car ils peuvent devenir propriétaires du sol, du jour au lendemain. Que la population se rende donc un compte exact de la valeur de ces améliorations; qu'elle voie si le prix demandé est trop élevé; si l'élévation de la taxe qui est toujours un mal, sera compensée par les avantages que l'on en obtiendra. Donc, tout le monde sur le pont, et tout le monde votant en connaissance de cause.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 1er février:

L'eau continue à monter dans notre bayou, dont la navigation devient, de jour en jour, plus aisée. Aussi voyons-nous toute la flotte qui exploite les rives de Lafourche, s'en donner à cœur joie et animer les eaux de notre bayou.

Le "dredge boat" qui doit opérer pour le compte du drainage du 3me district, ne trouve pas encore, cependant, assez d'eau pour commencer ses travaux. Il serait grand temps que l'on fût fixé sur la valeur de ce "dredge boat" et sur les effets utiles qu'il peut réaliser. On s'est beaucoup occupé du drainage pour le 3me district, et l'opinion publique demande quelque satisfaction.

—Houma est un endroit charmant, habité par un peuple excellent. Félicitons notre voisine d'avoir maintenant une voie d'eau facile, qui lui permet d'exploiter les ressources qu'elle trouve de son littoral maritime. Grâce au *cayage* du bayon Terrebonne, on voit arriver, tous les jours, à Houma, des huîtres délicieuses, du poisson frais et du gibier en abondance.

Bientôt, Thibodaux sera tributaire de Houma pour la livraison du poisson frais, et un petit bateau, gentiment aménagé, et sur lequel le Dr L. A. Fraise tient un œil vigilant, nous fournira, sans peu, un très bon article pour suivre, sans trop de privations pénibles, les prescriptions du carême.

—Mlle Marie Louise Dauny est décédée, jeudi matin, 30 janvier 1890, à l'âge de 22 ans. Les funérailles ont eu lieu, vendredi dernier, en l'église St-Joseph, à Thibodaux.

Nous enregistrons avec peine la mort de M. E. Hébert, décédé, à Napoléonville, à l'âge de 48 ans. M. E. Hébert était bien connu parmi nous, quoique résidant dans une paroisse voisine, et sa mort est déplorée par un grand nombre d'amis.

M. George W. Pugh est mort, lundi dernier, dans la paroisse Assomption, où il était en visite chez son frère. Il était âgé de 59 ans et le fils d'Augustus Pugh, de Paincourtville.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St Jacques, du 1er février:

Le fleuve monte rapidement, mais il n'y a pas lieu de s'attendre à des eaux hautes, car quoique le montage continue à Vickesburg, une baisse se fait sentir à des endroits supérieurs. C'est fort heureux pour nous, car nos levées ne sont guère en état de soutenir les eaux hautes. Les levées construites récemment, n'ayant guère reçu de pluies, ne sont pas suffisamment affermies, et, ailleurs, il se trouve des points dangereux. Notre inspecteur nous dit qu'il n'a pas le pouvoir d'ordonner les réparations nécessaires et que ces ordres doivent émaner du Jury de Police. Nous ne croyons pas cette mesure sage, car, il peut être coûteux et dangereux d'avoir à attendre les ordres de ce corps. Une réparation peut être facile, peu coûteuse, et ne le serait pas dans quelques jours. L'inspecteur devrait être revêtu de certains pouvoirs.

—La grippe nous a rendu visite, cette semaine, et, pendant deux jours, nous avons eu à subir tous les inconvénients et tous les malaises qu'occasionne cette maladie à la mode.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie paroisse Ibérie, du 1er février:

M. L. A. Monnot, propriétaire de la raffinerie Vaufrey, à Jeanerette, a agrandi considérablement ses possessions dans la prairie. Il y a fait faire d'immenses progrès à l'industrie sucrière. Ses deux usines, ont, depuis huit ans, contribué considérablement à propager la culture de la canne à diminuer celle du coton, parmi la foule de nos petits fermiers. Le système de double moulin, le brûleur de bagasse, les bouilloires et les autres appareils qu'il y a installés, pour la fabrication des jus, lui permet d'obtenir une grande quantité de sucre à la journée. Il en résulte une forte économie dans l'extraction, et le petit fermier trouve là un marché pour les cannes qu'il récolte.

M. Monnot va, cette année, ériger, dans un de ses moulins, un triple effet Swenson, qui doublera ses rendements. Si la diffusion réussit, on peut être certain, qu'en 1891, il y aura une batterie, chez lui. Notre paroisse est fière des progrès accomplis par M. Monnot et de la perspective que ses améliorations offrent à nos planteurs. Chaque jour, nous avons à noter quelque nouveau progrès, au profit de une pratique, à Franklin. C'est le siège d'une des plus belles paroisses de la région sucrière. Il ne faut pas oublier qu'en 1861, Ste Marie avait fait 40,000 boucauts de sucre.

—M. Hébert, dont la propriété est située au sud du Grand Marais, augmente son plant de cannes, cette année; il compte faire, en 1890, 800 tonnes de cannes, au lieu de 200, la saison dernière.

—M. Wm. L. Brown, jeune nous apprend qu'il prépare 250 acres, qu'il va semer en coton. Il a abandonné la culture de la canne; il ne trouve pas son profit à envoyer ses cannes, par bateaux, à un moulin, et il est à une distance de quatre milles de Keystone, la sucrerie la plus proche.

—On demande, partout, à grands cris, des usines centrales. Si les capitalistes savaient quels revenus ils tireraient de l'établissement d'une grande usine, ils pourraient aisément doubler leur fortune.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

ESPAGNE.—LE PROGRAMME NOUVEAU DU PARTI CONSERVATEUR.—UNION DU PORTUGAL ET DE L'ESPAGNE.—Le parti conservateur, qui veut se faire acceptable pour vaincre les hésitations de la régente, promet un programme nouveau qui se résume ainsi: moins de politique et plus d'affaires; réduction des dépenses et protection de l'agriculture et du commerce aussitôt l'expiration des traités actuels, et pour prévenir les défiances de l'opinion, politique de neutralité absolue en Europe.

Le *Liberal*, de Madrid, du 18 janvier, demande, dans un article, que le Portugal et l'Espagne s'unissent en confédération ibérique.

LES BLÉS EXOTIQUES EN FRANCE; DÉCISION PRISE PAR M. DE FREYCINET.—Le ministre de la guerre a décidé l'exclusion des blés exotiques des fournitures mises en adjudication pour le service des intendances militaires. Cette décision, qui intéresse tous ceux qui vivent de l'agriculture, en France, a été prise par M. de Freycinet, après s'être assuré, par des statistiques agricoles officielles, que la production annuelle et moyenne du territoire, en blé, permettait de satisfaire à tous les besoins de l'armée et de la population civile.

En conséquence, les manutentions militaires françaises sont, depuis le 1er janvier 1890, approvisionnées de blés indigènes, au lieu et place des blés étrangers qui ne seront plus admis à l'usage de l'armée.

LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG; LES RAVAGES DE L'INCENDIE, DU TEMPS, DE LA GRÊLE, ETC. — Les grands travaux de restauration de la cathédrale de Strasbourg seront commencés au printemps prochain; ils ont déjà nécessité le déplacement des vitraux de deux grandes fenêtres. Le temps, la grêle, les pierres lancées par des gamins, la main de restaurateurs et surtout l'incendie ont fait de grands ravages dans ces intéressants monuments de l'art de la verrerie, qui datent du quatorzième et du quinzième siècle.

LES SOCIALISTES D'ALLEMAGNE; DÉMONSTRATION IMPORANTE.—A l'occasion des funérailles de l'écrivain socialiste Wedde, à Hambourg, les socialistes ont fait une démonstration imposante. Plus de 20,000 manifestants ont suivi le convoi funèbre. Wedde était le candidat désigné pour lutter, aux prochaines élections, dans la 3e circonscription de Hambourg, contre l'armateur Wormann, le champion des natichaux-libéraux. Un fabricant de cigares, M. Molkenbuhr, a été choisi pour le remplacer.

ONE BOY

WHOSE MOTHER USES

Wolff's ACME Blacking

One of the coming men who will have great to be the pride of youth—a boy whose shoes always look well and wear well.

5 "THE BLACKING MOTHER USED."

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

The Best Blacking for Men, Women and Children.

Angleterre et Portugal.

M. Latino Coelho, député de Lisbonne, secrétaire de l'Académie des sciences du Portugal, ancien ministre de la marine et un des principaux chefs du parti républicain portugais, publie dans le *Seculo*, un article patriotique dans lequel il exprime son indignation contre le gouvernement britannique et adresse, en même temps, les plus vifs reproches au gouvernement du roi don Carlos.

"Ce qui reste de l'alliance anglaise et des assurances données, par la monarchie, à l'indépendance de la nation—dit, en terminant M. Latino-Coelho—c'est le plus grand de tous les affronts, c'est cette misérable existence nationale, qui n'est pas l'indépendance véritable, mais la servitude avouée. Il faut donc que le peuple portugais ait honte dans la même condamnation l'Angleterre qui nous insulte et la monarchie qui a laissé arriver le pays à la misérable décrédation que subit un peuple qui n'a pas même le triste privilège de tomber après avoir honoré, ne fût ce que pendant quelque temps, le sceptre d'un adversaire, les derniers élans de son âme courageuse et virile."

Le *Seculo* publie un article intitulé: "Pour la patrie!"—article dans lequel il invite le roi dom Carlos Ier à abdiquer et à se retirer à l'étranger, en cédant le gouvernement du pays à un homme capable, qui sera chargé de la présidence du pouvoir exécutif.

Nous trouvons aussi, dans le *Seculo*, une lettre adressée au directeur de ce journal, M. Magalhães Lima, par M. Alfredo de Brito, un des principaux industriels de Lisbonne. M. de Brito déclare dans cette lettre que le Portugal doit imiter la conduite que la France a suivie vis-à-vis de l'Allemagne depuis les événements de 1870.

"En France—dit il—tout le monde navit que pour la patrie!" Il ajoute que les Portugais doivent rompre toutes leurs relations commerciales et autres avec les Anglais.

Lors de la grande manifestation patriotique qui a eu lieu le 14 à Lisbonne, le cortège, en arrivant dans la rue de Bonvista, a salué, dit le *Seculo*, par des applaudissements enthousiastes le *club Victor Hugo* et a crié à plusieurs reprises: "Vive la France! Vive la République! Vive l'honneur national!" Le club a arboré son drapeau, qui a été chaleureusement acclamé. Devant le consulat français, le cortège a également adressé des vivats enthousiastes à la France, à la race latine, à la liberté.

LES SIGNATURES ILLISIBLES; UNE MESURE DE M. DE BISMARCK.—On sait que le prince de Bismarck a souvent manifesté l'ennui qu'il éprouvait à la réception de documents avec signatures illisibles. Il a fait savoir, dernièrement, que les fonctionnaires qui continueront de signer illisiblement, s'exposeront, en manière de punition, à voir reproduire leurs signatures, en fac-simile, dans les journaux.

TRUC DE MONDAIN.—PERROQUET PLATEUR ET DIPLOMATE. — Une modiste du quartier de l'Opéra, de Paris, a trouvé un moyen de se créer une bonne clientèle. Elle l'a doublée en très peu de temps, en disant au perroquet à dire: "Oh! qu'elle est jolie!" chaque fois qu'une cliente entre dans son magasin.

KOSSUTH; IL N'EST PAS MALADE ET S'OCCUPE DE LA RÉDACTION DE SES MÉMOIRES.—Des journaux de Turin démentent le bruit répandu en Hongrie de la maladie de Kossuth. Malgré son âge avancé, l'ancien dictateur de la Hongrie fait tous les jours une promenade à pied, et, le reste du temps, s'occupe de la rédaction de ses mémoires.

LE MUSÉE DE CLUNY, A PARIS.—Les travaux commencés il y a cinq ans, au musée de Cluny, sont aujourd'hui complètement terminés. Il ne reste pas l'ombre d'un échafaudage sur les murs, et le public peut circuler librement à travers toutes les allées. Plusieurs acquisitions, chapiteaux, fûts de colonnes, statues, pierres tombales, etc., sont venues augmenter les curieuses collections de ce musée.

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Sicilian, Vins blancs.
Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Claret et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de
H. W. GRAEB,
Oakville, comté Napa, Californie.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
21mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Vingt-Sixième Saengerfest
—DU—
North American
SAENGER BUND
Le bureau pour la vente des SIÈGES RÉSERVÉS sera ouvert au SAENGER HALLE, vis à vis du Lee Circle, DIMANCHE LUNDI et MARDI, 9, 10 et 11 février, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m. et ensuite de 7 à 10 heures p. m. MERCREDI JEUDI, VENDREDI et SAMEDI, du 12 au 15 février, de 10 a. m. à 10 p. m.
Siège du parquet: 50 cts pour les soirées dans les sections A et G; $1 50 tous les autres sièges; $0 siège pour les matinées, sections A et G, $1; tous les autres sièges, $2.
Toutes les souscriptions arriérées doivent être réglées vers Samedi après midi, 8 février, et les souscripteurs recevront circulaire leur indiquant qu'au soir, LUNDI, 11 février à la Compagnie d'Assurance des Pompiers, 49 rue du Camp.
Les tickets de saison donnant droit à l'achat de deux sièges par concert peuvent être obtenus pour $25 à la Compagnie d'assurance des Pompiers et au bureau.
Par ordre du Bureau Central,
LOUIS LEONHARD, Secrétaire aux Finances.
6 fév—4 f.

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nile-Orléans.—Nile-Orléans 3 février 1890.—A l'élection annuelle par les actionnaires de cette compagnie tenue le 2 décembre dernier, les personnes suivantes ont été désignées pour composer la Direction de 1890:
H. GALLY, GEO H. DUNBAR,
M. SCHWABACHER, J. HERNSHEIM,
E. MILLIKEN, E. BELTRAN,
ADOLPH MEYER, E. K. CONVERSE,
D. A. R. VAUGHT, J. J. GRAGARD,
T. J. WOODWARD, FRANK RODER,
WILLIAM MEHLE, FRANK BAKKER,
LOUIS BUSH, SAM DELGADO,
G. P. HARRISON, CHS HOLLOWAY,
F. G. ERNST, JOS SCHWARTZ,
J. H. MENGE, P. CAPDEVIELLE,
LEON JOURDIT, J. F. SIMPSON,
ERNEST MILTENBERGER.
Et à une réunion du Conseil de direction tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président; M. H. GALLY Vice-Président et M. SCOTT McGREHEE Secrétaire,
SCOTT McGREHEE,
5 fév—7f Secrétaire.

GALLEGOS.
VIN PUR de la Californie à 50c le gallon.
HENRY L. VILLERE,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR DEL SIRY,
Pharmacien, 355 Dauphine, coin Kerlerec
N. B.—Aussi le "IND. VEG. FÉBRIFUGE" du Dr C. Delery; remède infaillible contre les fièvres intermittentes, rebelles, etc.
5oct—1an—Dim. Mar. Jeu.

Leçons de Français et de Piano.
Un Professeur, parlant le français et l'anglais offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut encore disposer de quelques heures. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'ABEILLE. 27oct—

H. GARDES, PRESIT. W. W. GIRAULT, CASHIER.
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP,
Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
15 juil—1an—dim. mardi. vend

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Éditeur: LE CLUB DE LA BÉCASSINE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix, $1; six fiacons, $5. Valant $5 le flacon.

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de tout ces maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique causée par l'age avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques suignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Incontinence, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure et diverses drogues nuisibles à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes spécialement guéries. On peut se présenter au bureau du Dr Perez. 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules du Dr Perez, Female Regulating Pills, et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes
"Consultations gratuites."
18 déc—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos sont véritablement un volouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

Gazoline. Gazoline.
Nous offrons notre meilleure qualité au plus bas prix. Aussi notre SAFETY OIL parfaitement pare ainsi que le GRAND OIL HEATER.
Septoline and Safety Oil Company
19 janv. 2aem 15 rue Dauphine.

THE FIREMEN'S
INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
Bureau: No 49 rue du Camp.
QUINZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL
CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1889:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 86,007 46
Ajoutés: primes non expirées pour 1887.	$21,907 61	
Sauvetage et profits et pertes	1,689 29—	23,596 90
		$109,604 36
A déduire:		
Pertes payées	$33,864 13	
Réassurances	7,502 40	
Primes remboursées	5,709 69	
Commission et courtage	3,346 29	
Dépenses générales moins escompte et intérêts	16,156 49	
		66,076 00
		$43,528 36
Réservé pour pertes non ajustées		925 00
Intérêt payé le 1er juillet 1889		7,486 70
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		11,242 54
Réservé pour primes non acquises pour 1889		20,006 67
Au fonds de réserve		2,777 45
		$43,528 36

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$1,953 05
Prêts sur dépôts de titres (collatérale) et hypothèques	166,287 02
Billets à recevoir	2,010 83
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	47,017 01
Primes en cours de collection	42,792 54
Meubles de bureau et accessoires	4,908-62
	$279,929 03

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	925 00
Réservé pour primes non acquises pour 1889	20,006 67
Intérêts et dividendes, fonds de réserve et surplus	108,997 36
	$279,929 03

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment par devant moi, ce 22e jour de janvier 1890.
W. O. HART, Notaire.
Nouvelle-Orléans 23 janvier, 1890
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi un dividende extra de DEUX ET DEMI POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Conseil de Direction.
H. H. BIERHORST, PETER BLAISE,
B. PRUDHOMME, JNO. FITZPATRICK,
C. TAYLOR